

Laval théologique et philosophique



La réédition des œuvres de Marie de l'Incarnation. Une généalogie de chercheurs

Guy-Marie Oury

Volume 53, numéro 2, juin 1997

Regards pluriels sur Marie de l'Incarnation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401074ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401074ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Oury, G.-M. (1997). La réédition des œuvres de Marie de l'Incarnation. Une généalogie de chercheurs. *Laval théologique et philosophique*, 53(2), 275–284. <https://doi.org/10.7202/401074ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LA RÉÉDITION DES ŒUVRES DE MARIE DE L'INCARNATION

UNE GÉNÉALOGIE DE CHERCHEURS

Guy-Marie OURY, o.s.b.

RÉSUMÉ : Entre 1677 et 1981, tant en France qu'au Québec, les écrits de Marie de l'Incarnation ont fait l'objet de nombreux travaux d'édition. Commencés par le fils de l'Ursuline, Dom Claude Martin, et poursuivis par une dizaine d'autres maîtres d'œuvre — dont les Richaudeau, Jamet et Oury sont les plus connus — ce chantier d'envergure a donné aux chercheurs une série d'ouvrages d'une remarquable richesse. L'histoire des travaux d'édition que nous offre ici l'auteur devient en quelque sorte l'histoire de l'intérêt pour l'œuvre d'une femme exceptionnelle.

SUMMARY : In France as well as in Quebec, the writings of Marie de l'Incarnation have been the object of many editing projects. The work undertaken by Dom Claude Martin and carried on by Richaudeau, Jamet, Oury and others, has provided the scholars with editions of high standard. The history of this editing work thereby offers us the history of the interest for the writings of this outstanding woman.

Dom Claude Martin¹, le fils de Marie de l'Incarnation, s'est fait en 1677, 1681, 1682 et 1684 l'éditeur des œuvres de sa mère : ses *Relations spirituelles*, ses *Lettres*, ses *Retraites* et son Catéchisme (*l'École sainte*). Mais la diffusion en a été limitée, à la différence d'autres œuvres maintes fois rééditées. Pour écouler ce qui leur restait, le premier éditeur (Louis Billaine) ou les libraires successifs ont réimprimé la page de titre avec un nouveau millésime, mais cela ne constituait pas à proprement parler une nouvelle édition, ni même correspondait à un nouveau tirage².

1. *La Vie du vénérable Père Dom Claude Martin, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Décédé en odeur de sainteté au monastère de Mairmoutier, le 9 du mois d'aoust 1696. Écrite par un de ses disciples (Dom Edmond Martène), Tours, 1697 ; Guy-Marie OURY, Dom Claude Martin, le fils de Marie de l'Incarnation, Solesmes, 1983.*

2. Pour les *Lettres*, on compte ainsi deux éditions fictives : celle de 1684 chez Vuarin et une autre en 1696 chez Jouvenel, le libraire se contentant de coller un paillon portant une nouvelle adresse et une date plus

Ces divers livres étaient devenus pratiquement introuvables au milieu du XIX^e siècle. Dom Guéranger, le restaurateur et le premier abbé de Solesmes, confie dans une de ses lettres de 1873 avoir cherché pendant plus de trente ans le livre de la *Vie*³ : il connaissait et admirait Marie de l'Incarnation, mais grand amateur et connaisseur de livres, à l'affût des occasions parisiennes, il ne pouvait accéder directement à son œuvre sans recourir à la Bibliothèque Nationale ou à quelque couvent de l'Ordre qui en avait sauvé un exemplaire.

Parmi les monastères d'Ursulines, restaurés au lendemain de la grande tourmente révolutionnaire qui avait balayé en France le monde des religieux, celui de Blois⁴ était déjà florissant à l'époque où il restaurait lui-même Solesmes⁵. Le monastère avait été fondé en 1622, comme celui de Tours, par la Congrégation de Bordeaux. Il était alors situé rue aux Juifs, dans la ville basse. Les décrets de 1792 contraignirent les religieuses à se disperser et le monastère fut vendu, mais dès 1795, à la fin de la Terreur, quelques Ursulines ouvrirent à nouveau une petite école qu'on les contraignit à fermer, parce qu'elles avaient refusé de prononcer le serment civique exigé (serment dit de liberté-égalité ou serment de haine à la royauté). En 1804, après le concordat, elles firent l'acquisition d'un ancien couvent au Bourgneuf, de l'autre côté de la Loire, et rétablirent leur maison.

À partir de 1850, l'essor de la maison est considérable ; des bâtiments nouveaux sont construits, une chapelle édiflée. En 1870 et jusqu'à la fin du siècle, la communauté des Ursulines de Blois a un rayonnement exceptionnel. Elle compte plus de cent religieuses qui tiennent deux pensionnats, un cours de comptabilité et de commerce, une école gratuite, un asile, deux écoles paroissiales ; elles s'occupent en outre d'un patronage, d'une bibliothèque de prêtres, de conférences pour dames et jeunes filles, font le catéchisme, en particulier aux forains.

Le monastère devait être, en 1899-1900, à l'origine du regroupement des maisons d'Ursulines dans l'Union romaine⁶, mais dès après 1870, par la création d'une correspondance régulière entre les maisons isolées d'Ursulines à travers le monde, il était devenu une sorte de centre moral.

C'est l'aumônier du monastère de Blois qui est à l'origine de la première réédition intégrale des *Lettres* de Marie de l'Incarnation⁷. L'abbé François-Pierre Richau-

récente ; en 1696 Antoine Vuarin fit réimprimer la page de titre selon un libellé différent, mais l'achevé d'imprimer à la page 675 est resté inchangé. Pour la *Vie*, le fonds se retrouve chez Pierre de Bats en 1684.

3. Lettre de Dom Germain Cozien, abbé de Solesmes, 15 décembre 1926, dans *Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours, fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France, Tours 1599 - Québec 1672. La mystique, la grande Française, la Mère de la Patrie, Conférence donnée à Québec sous les auspices de l'Université Laval, le mardi 19 octobre 1926, par Dom A. Jamet, de l'abbaye de Solesmes, Tours, 1927, p. xx.*

4. Marguerite ARON, *Image de la Mère Marie de Saint-Julien Aubry, Ursuline de Blois et fondatrice de l'Union romaine, 1850-1914, d'après des extraits de ses lettres et des fragments de ses écrits*, Paris, Éd. Spes, 1939, p. 18-29.

5. Cf. Dom Louis SOLTNER, *Solesmes et Dom Guéranger*, Solesmes, 1975.

6. Joseph-Louis BEAUMIER, *L'Union Romaine des Ursulines d'après les documents pontificaux*, Trois-Rivières, 1951 ; M. Vianney BOSCHET, *Les Origines de l'Union Romaine*, Roma, 1951.

7. Les Ursulines de Clermont-Ferrand, qui jouèrent également un rôle de premier plan dans l'histoire des Ursulines au XIX^e siècle, avaient auparavant réédité un *Choix de Lettres historiques de la vénérable Mère Ma-*

deau⁸ était né en 1806 dans une famille rurale. Entré dans le clergé du diocèse de Blois, il fut chargé pendant vingt ans (1829-1849) d'enseigner au Grand Séminaire le droit canon, l'histoire de l'Église et la liturgie. Mais le désir des évêques était depuis longtemps de confier leur séminaire aux Jésuites ; Mgr de Sauzin n'avait pu réaliser ce projet durant son épiscopat ; Mgr Fabre des Essarts y parvint vingt ans plus tard. L'abbé Richaudeau fut donc déchargé de son enseignement et se fit confier l'assistance spirituelle des Ursulines.

Pour leur compte il entreprit des démarches auprès de la Congrégation des rites pour faire inscrire la fête de sainte Angèle Merici, l'initiatrice et la fondatrice de la Compagnie de Sainte-Ursule, dans le calendrier liturgique⁹. Ce qui fut fait par décret de Pie IX, le 11 juillet 1861. Une autre entreprise intéressant l'ensemble des maisons fut l'exécution et l'installation d'une statue de la fondatrice dans une des grandes niches du transept de la basilique Vaticane ; il en fut également l'initiateur. À la suite de ces efforts qui avaient mobilisé et mis en rapports plusieurs maisons, l'abbé Richaudeau inaugura un courant régulier d'échanges entre les monastères. Son initiative fut accueillie avec joie au Vieux monastère des Ursulines de Québec :

L'invitation faite à l'Ordre entier par la circulaire du vénéré M. Richaudeau, en date du 23 avril 1876, nous a remplies de joie et d'espérance. Depuis longtemps nous désirions l'établissement de rapports intimes et soutenus entre les diverses maisons d'Ursulines répandues par le monde. Ne sommes-nous pas de milliers qui portons le nom glorieux d'Ursulines, combattant sous le même étendard, dépensant de concert nos facultés, nos efforts et nos vies pour le triomphe de la vérité et de la vertu¹⁰ ?

Dix ans plus tôt, l'abbé Richaudeau était intervenu pour que l'on ouvre enfin le procès de béatification de Marie de l'Incarnation¹¹. En septembre 1866, il avait écrit à Mère Saint-Gabriel Plante, supérieure de Québec, pour qu'elle intervienne auprès de son évêque en ce sens. L'Ursuline reçut la lettre le 3 octobre et la transmit le 6 à Mgr Baillargeon qui lui répondit dès le 10. Dès l'année suivante, la première étape était entamée, et le 6 avril 1867, l'abbé Richaudeau pouvait annoncer à toutes les Ursulines que l'on allait travailler officiellement à l'introduction de la cause à Rome, sollicitant prières et offrandes¹².

Dans un tel contexte, il n'est nullement surprenant que le monastère de Blois et l'abbé Richaudeau soient à l'origine du premier grand travail de réédition des œuvres de Marie de l'Incarnation. Le chapelain de Blois publia d'abord à Tournai (Caster-

rie de l'Incarnation, Première Supérieure des Ursulines de Québec en Canada, dédié aux élèves des Ursulines, Clermont-Ferrand, 1857.

8. Marguerite ARON, *op. cit.*, p. 21-23.

9. Luciana MARIANI, Elisa TAROLLI, Marie SEYNAEVE, Angèle MERICI, *Contribution pour une biographie*, trad. Marie-Bénédicte Rio, Milano, Éd. Ancora, Médiaspaul, 1987, p. 398-399.

10. Archives des Ursulines de Québec (AUQ), Circulaire n° 1, 1^{er} août 1876, p. 1.

11. Mère Gabrielle LAPOINTE, *Depuis 1672, l'avons-nous oubliée, la Mère de notre patrie canadienne ?*, t. 4, *Le procès et la béatification*, 1866-1980, p. 2 (AUQ) ; M. Vianney BOSCHET, *Les Origines de l'Union Romaine...*, t. 1, p. 107.

12. *Béatification de Marie de l'Incarnation, fondatrice du premier monastère d'Ursulines en Amérique...*, béatifiée le 22 juin 1980 par Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, album imprimé, Ursulines de Québec, 1980, p. 30 : Un peu d'histoire.

man) en 1873 une *Vie*, plus complète que celle de l'abbé Casgrain (Québec, 1865), puis donna les *Lettres de la Révérende Mère Marie de l'Incarnation, nouvelle édition augmentée de huit lettres inédites et annotée* (2 vol., Tournai, 1876-1877). Les lettres inédites provenaient des archives des Ursulines de Mons et avaient fait surface à l'occasion du procès de béatification. Enfin il fit une nouvelle édition de *l'École sainte*, sous le titre de *Catéchisme de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation* (Tournai, 1876 ; la 3^e édition porte la date de 1878).

Il n'avait pas envisagé de publier telles quelles les *Relations spirituelles* dont il se contentait de faire quelques citations dans sa biographie, ni les *Retraites*. Les biographies postérieures de Marie de l'Incarnation firent également connaître par quelques citations ses relations autobiographiques. L'abbé Léon Chapot publia en 1892 une *Histoire de la V. M. Marie de l'Incarnation d'après Dom Claude Martin son fils*, que Henri Bremond qualifie de « livre utile, puisque celui de Dom Claude est devenu rare, mais plein de poncifs, et fort ennuyeux¹³ ». Un peu plus tard, Mère Marie de Chantal, Ursuline de Nantes, qui devait mourir à Rome, Assistante générale de l'Union romaine des Ursulines, donnait sans nom d'auteur une biographie nouvelle : *La Vénérable Marie de l'Incarnation, Ursuline, par une religieuse du même ordre* (Paris, 1893, réédition 1910) ; cette fois Bremond a jugé que c'était un « bon livre, intelligent et vivant, bien que lui aussi un peu trop selon la formule (hagiographique)¹⁴ ».

En 1909, sous forme d'un *Supplément à la Correspondance*, l'abbé Eugène-Charles Griselle¹⁵, maître de conférences aux facultés catholiques de Lille, ayant fait quelques découvertes à la Bibliothèque Nationale de Paris et à la Mazarine, publia en édition critique quelques-unes des lettres de l'Ursuline dont il avait trouvé des copies antérieures à l'édition de 1681 et aux « améliorations » stylistiques apportées par Dom Claude Martin. Il compléta par les deux inédits exhumés par le normalien Augustin Gazier des archives de Port-Royal¹⁶. E. Griselle se demandait si des recherches systématiques dans les bibliothèques et dépôts d'archives ne permettraient pas de retrouver les originaux dont s'était servi Dom Claude Martin dans son édition de la *Correspondance*.

Les choses en étaient là quand Dom Albert Jamet¹⁷, originaire de Touraine et moine de Solesmes, entra en scène. Il avait commencé à s'intéresser aux écrits de Marie de l'Incarnation vers 1912, à l'incitation de Dom Augustin Savaton¹⁸, lui aussi

13. Henri BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des Guerres de religion jusqu'à nos jours*, t. VI, Paris, Bloud et Gay, 1926, p. 9.

14. *Ibid.*

15. (1861-1923), cf. J. MORIENVAL, dans *Catholicisme*, t. V, c. 308-309.

16. (1844-1922), cf. R. CHALUMEAU, dans *Catholicisme*, t. IV, c. 1795-1796.

17. Guy-Marie OURY, « Dom Albert Jamet, éditeur de Marie de l'Incarnation (1883-1948) », dans *Les Cahiers des Dix*, n° 50, 1995, p. 209-234.

18. (1878-1965) ; longtemps maître des novices, puis prieur de Solesmes, il fut nommé abbé de Saint-Paul de Wisques en 1928. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, en particulier une biographie de Dom Paul Delatte, troisième abbé de Solesmes.

tourangeau et moine de Solesmes, futur abbé de Saint-Paul de Wisques. Mais il ne se lança pas tout de suite dans le travail de réédition.

La décision de donner au public une nouvelle édition des œuvres de l'Ursuline fut prise en 1922, à l'occasion de la visite du cardinal Charost¹⁹, archevêque de Rennes, aux moines de Solesmes qui venaient de rentrer dans leur monastère des bords de Sarthe après un long exil de vingt-et-un ans. Au cours de la conversion en récréation, Dom Jamet amena la conversation sur le sujet de Marie de l'Incarnation et le cardinal, qui connaissait et admirait l'Ursuline, encouragea vivement l'abbé de Solesmes à mettre l'un de ses moines à ce travail. Dom Germain Cozien²⁰, le nouvel abbé de Solesmes, ne demandait pas mieux que de se laisser persuader.

Il devait écrire dans une lettre officielle destinée à être publiée et adressée à Dom Jamet, en date du 15 décembre 1926 :

Mon très cher Père, je ne puis que me réjouir de voir se préciser et prendre nettement corps le projet dont j'ai béni la première éclosion et suivi avec intérêt les heureux développements [...]. Nul ne s'étonnera de voir un moine de Solesmes entreprendre ce travail. Sans doute, Marie de l'Incarnation n'appartient pas à la famille monastique de saint Benoît [...]. Mais son fils, Dom Claude Martin, est l'un des moines illustres de la Congrégation de Saint-Maur. C'est à sa piété filiale et à son sens de la doctrine que nous devons de connaître encore aujourd'hui quelques-uns des écrits de la sainte Ursuline²¹.

La phase de préparation active commença en 1922 ; après un dépouillement infructueux des catalogues des bibliothèques publiques de France et une enquête peu concluante sur les archives conservées dans les différentes maisons d'Ursulines de France, Dom Jamet vint travailler longuement à Tours sur le fonds des archives départementales.

Mais il ne pouvait commencer un travail définitif avant d'avoir consulté les riches archives des Ursulines de Québec²². Il fit donc un premier séjour au Canada, y rencontrant diverses personnalités. Le 19 octobre 1926, il donna une conférence à Québec sous les auspices de l'Université Laval, afin d'attirer l'attention du grand public sur l'intérêt que présentait une réédition des œuvres de l'Ursuline, avant de lancer l'entreprise :

Ce n'était, écrit-il, qu'une sorte de préliminaire pratique à une histoire plus complète de Marie de l'Incarnation, dont la prochaine réédition de ses œuvres sera la première et la plus importante partie. Aux futurs souscripteurs, auxquels elle était surtout destinée, la conférence devait montrer l'intérêt de cette publication, en offrant à leur admiration une Marie de l'Incarnation, non assurément tout à fait inconnue, mais à qui les pensées n'étaient pas habituées²³.

19. Sur le cardinal Charost, archevêque de 1921 à 1930, voir Jean DELUMEAU, dir., « Le diocèse de Rennes », dans *Histoire des diocèses de France*, Paris, 1979, p. 225-228.

20. (1880-1960), élu abbé en 1921 ; démissionnaire en 1959, cf. Dom Gabriel TISSOT, *Oraison funèbre du Révérendissime Père Dom Germain Cozien...*, prononcée à Solesmes, le 16 mai 1961, Sablé, 1961.

21. MARIE DE L'INCARNATION, *Ursuline de Tours...*, Tours, 1927, p. XIX-XX.

22. Pour sa correspondance, voir Archives de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, Fonds Albert Jamet ; Archives des Ursulines de Québec, Fonds Marie de l'Incarnation, 1. 5. 19.

23. *Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours...*, Tours, 1927, p. VIII-IX.

Le plan de l'édition comportait au moins six volumes : deux pour les *Écrits spirituels*, trois pour les *Lettres*, un pour le *Catéchisme*²⁴. Dom Jamet hésitait encore à y inclure une biographie nouvelle, plus complète, destinée à remplacer ce qui existait jusqu'alors, y compris celle de Mère Marie de Chantal qui, en dépit de ses qualités évidentes, ne répondait pas entièrement aux requêtes de la critique historique.

À la suite des recherches menées en diverses directions, dont certaines en France lui avaient ouvert l'accès à de riches fonds d'archives privées²⁵, Dom Jamet fut en mesure de faire paraître coup sur coup, en 1929 et 1930, les deux premiers volumes contenant les *Œuvres spirituelles*.

Le premier volume était prêt pour l'anniversaire de la mort de Marie de l'Incarnation, le 30 avril 1928. Il contenait une *Introduction générale*, et les premiers écrits de Tours : c'est-à-dire les fragments conservés de la relation de 1633, ses compléments de 1635, et quelques lettres de conscience.

L'achèvement d'imprimer sur les presses de Desclée de Brouwer à Bruges date de janvier 1929. Dom Jamet avait obtenu que sa publication soit l'édition officielle des Ursulines de Québec et de l'Union romaine, ce qui permettait d'assurer une diffusion importante, sinon suffisante pour couvrir les frais d'édition. Car il avait voulu celle-ci somptueuse ; il avait l'âme d'un bibliophile et veillait personnellement à l'exécution. Il garda le contrôle de la fabrication du livre, celui-ci étant édité, en fait, par les Ursulines moyennant une souscription. La mention des maisons d'édition indiquées sur la couverture était une fiction commerciale²⁶.

Le deuxième tome des *Écrits spirituels*, prêt au printemps de 1929, fut achevé d'imprimer en décembre et parut en janvier 1930. Il contenait le livre des *Retraites* et les écrits de Québec, c'est-à-dire la grande *Relation de 1654* avec ses éclaircissements de 1655. Dom Jamet y avait ajouté une brève *Explication du Cantique* appartenant à la période de Tours. Pour la *Relation de 1654*, un manuscrit conservé au monastère de Trois-Rivières servait de base ; c'était une copie faite sur l'original, antérieure à l'édition de 1677 retouchée, quant au style, par Dom Claude Martin²⁷. À la suite de la publication de ses deux volumes, Dom Jamet fit en 1930 un second voyage à Québec, pour repartir à Solesmes le 10 janvier 1931.

Les deux premiers volumes étaient abondamment, surabondamment même, pourvus de notes historiques et doctrinales. Il devenait indispensable de procurer un texte plus à la portée du commun des lecteurs. Ce fut l'idée qui présida à l'élaboration de ce qu'il voulut appeler *Le Témoignage de Marie de l'Incarnation*, qui parut chez

24. MARIE DE L'INCARNATION, *Écrits spirituels et historiques*, t. 1, Paris/Québec, 1929, « Introduction générale », p. 69-70.

25. En particulier les fonds d'archives relatifs à Madame de la Peltrie : les archives du château de l'Isle en Saint-Germain-du-Corbéis, près d'Alençon (M. Lecointre), celles du château de Clairefontaine, à Fougères-du-Plessis en Mayenne (M. Durand de Saint-Front), et celles du château de Longiron à La Talandière en Forez (Famille Neyron).

26. AUQ, Fonds Marie de l'Incarnation, 1. 5. 19. 3 (4.5.67).

27. Jacques LONSAGNE, « Les écrits spirituels de Marie de l'Incarnation. Le problème des textes », *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 44 (1968), p. 161-182.

Beauchesne en 1932. Le format est à peine moindre, la typographie tout aussi soignée, mais l'annotation a complètement disparu²⁸.

Le nouveau livre est une autobiographie recomposée : « Il m'est vite apparu, en effet, qu'à l'aide de toutes les sources dont nous disposons aujourd'hui, il devait être possible, sinon aisé, de composer une suite des états spirituels de Marie de l'Incarnation qui embrasserait toute sa vie [...]. On aurait ainsi une sorte de vie de la vénérable Mère écrite par elle-même, une véritable autobiographie qui irait de sa septième année à la veille de sa mort. *Le Témoignage de Marie l'Incarnation* est le résultat de ce travail²⁹. »

La préparation du premier tome des *Lettres* était achevée en juin 1934 ; il parut en janvier 1935 et contenait la correspondance de l'Ursuline jusqu'en septembre 1644. Pour mener à bien ce travail, Dom Jamet avait demandé à se fixer pour un temps à Québec et y était arrivé au printemps de 1933. Il ne devait désormais plus quitter le Canada, car, dans l'intervalle, une fondation de moniales de la Congrégation de Solesmes ayant été faite à Saint-Eustache au début de l'année 1937, il en devint le chapelain³⁰. La guerre lui interdit de repasser en France.

Le deuxième volume des *Lettres*, couvrant les années 1644-1652, fut achevé à l'automne 1938 et parut en avril 1939, à la veille de la guerre. Il restait vingt années de correspondance à publier et elles ne tiendraient pas dans un seul tome. Le plan primitif se révélait trop étroit : il faudrait quatre volumes pour contenir l'ensemble de la correspondance. Dom Jamet se mit au travail pour continuer.

La publication des œuvres de Marie de l'Incarnation avait débuté au moment où la crise économique commençait à se faire sentir ; l'inflation rendait difficile le financement du volume à paraître par la vente du précédent, selon ce qu'on avait d'abord envisagé. Dom Jamet se trouva dans l'obligation de demander aux premiers souscripteurs de contribuer au paiement des autres volumes, à mesure qu'ils paraissaient. Il provoqua ainsi la mauvaise humeur de certains³¹. Maintenant la guerre allait tout bloquer. Pour comble de malheur, le stock des deux premiers volumes encore en magasin chez Desclée fut détruit par un incendie. La poursuite de la publication devenait problématique.

De fait, elle s'arrêta là. Dom Jamet fut pris par d'autres travaux (la publication des *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec*³², la *Vie de Marguerite Bourgeoys*³³, les publications des livres liturgiques dont il fut chargé d'assurer la surveillance, rien ne pouvant plus venir d'Europe) ; puis sa santé se détériora considérablement en 1942-1943, réduisant sa capacité de travail. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 24 août 1948, à l'âge de soixante-cinq ans.

28. AUQ, Fonds Marie de l'Incarnation, 1. 5. 19. 4.

29. *Le Témoignage de Marie de l'Incarnation*, Paris, Beauchesne, 1932, « Introduction », p. XI.

30. Guy-Marie OURY, *La Fondation de l'abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1986 ; ID., *Mère Gertrude Adam, 1872-1962*, Québec, Les Éditions La Liberté, 1994.

31. Archives de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, Fonds Albert Jamet.

32. Hospitalières de Québec, 1939 (Imprimé sur les Presses de Garden City, Montréal).

33. *Marguerite Bourgeoys, 1620-1700*, 2 vol., Montréal, 1942.

L'abbé de Solesmes, Dom Cozien, ne se désintéressa pas pour autant de l'entreprise. En envoyant un nouveau chapelain à l'abbaye des moniales de Sainte-Marie des Deux-Montagnes, il espérait que celui-ci pourrait continuer l'œuvre de Dom Jamet. Ce fut d'abord Dom Flicoteaux, prieur de Wisques. Mais celui-ci était déjà âgé ; il était spécialisé dans la liturgie et ne se sentit pas le goût de commencer la longue initiation nécessaire pour le travail³⁴.

Je cherche s'il va être possible de continuer l'œuvre de Dom Jamet et de terminer la publication des *Écrits de Marie de l'Incarnation*, confie l'abbé de Solesmes dans une lettre du 1^{er} janvier 1951. Entre nous pour le moment : j'ai glissé à l'oreille d'un de mes moines, Dom Froger, lui-même tourangeau dont la *Revue Grégorienne* a publié plusieurs articles. Il a beaucoup de ressources. Elles seraient facilement *extra-vagantes* au sens étymologique du mot, c'est-à-dire que son cerveau embrasse beaucoup de choses et entrerait parfois en ébullition. Il traîne, de plus, un état de neurasthénie. En ce moment, je lui permets de prendre une détente à Tours. Il a d'ailleurs de grands travaux sur le métier. Ma proposition est entrée après des moments de grande surprise et d'hésitation, à cause précisément de ces travaux — dans son esprit —, comme une grande tentation ! Il est prêt à faire ce que je lui demanderais. Mais il semble qu'un voyage d'exploration au Canada s'imposerait d'abord pour voir où en sont les choses et comment, si à l'examen des documents le travail lui paraît possible, sa vie pourrait s'organiser au Canada et où [...] ³⁵.

Le projet n'eut pas de suite. Dom Froger était plongé dans des travaux de caractère bien différent³⁶, qui allaient le conduire fort loin de Marie de l'Incarnation, et Dom Flicoteaux ne se mit pas au travail ; ce dernier devait mourir en 1956 des suites d'une opération que son cœur n'avait pas supportée.

Dom Cozien désigna alors pour le remplacer Dom Antoine des Mazis³⁷, moine de Solesmes, un homme d'une culture exceptionnelle, qui avait tous les atouts pour réussir. À Solesmes, il s'occupait en particulier de recensions d'ouvrages d'histoire religieuse pour le compte de la *Revue d'histoire ecclésiastique* de Louvain. Mais, pris par de nombreuses tâches, il laissa dormir les dossiers laissés par Dom Jamet, et rien n'était fait quand, en 1960, il fut nommé procureur de la Congrégation bénédictine de Solesmes à Rome et pénitencier de langue française à Saint-Paul-hors-les-murs.

Dans l'intervalle, Dom Cozien avait donné sa démission d'abbé de Solesmes et un successeur avait été élu en la personne de Dom Jean Prou (juin-juillet 1959). Au cours de sa première visite au Canada (mai 1960), le nouvel abbé reçut la visite du Père Gervais, Jésuite, envoyé par le Comité des fondateurs, pour demander que le travail de publication des écrits de Marie de l'Incarnation soit repris par Solesmes ou confié à des historiens canadiens.

Avec l'accord de l'abbesse de Sainte-Marie, Dom Prou décida que le travail serait poursuivi à l'abbaye des moniales par les moniales elles-mêmes. Le principal artisan en serait Mère Martina Monette qui aurait les conseils du Père Lucien Campeau,

34. En revanche, il publia plusieurs livres de spiritualité liturgique.

35. Archives de Sainte-Marie des Deux-Montagnes.

36. En particulier le problème de la relation entre la Règle de saint Benoît et la Règle dite du Maître. Pour une initiation à ce problème majeur, voir, par exemple, André BORIAS, *En relisant saint Benoît*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine (« Vie monastique », 23), 1990, p. 43-50, 59-81.

37. Voir Guy-Marie OURY, « Nécrologie. Dom des Mazis », dans *La Province du Maine*, t. 77, 1975, p. 349.

Jésuite, et pour correspondants en France Dom Jacques Hourlier et Dom Guy-Marie Oury. Il en alla ainsi à un rythme assez lent jusqu'en 1966. À ce moment Mère Martina Monette demanda à être déchargée de cette œuvre pour laquelle elle se sentait mal préparée et que l'état de ses yeux lui rendait pénible³⁸.

Le Père abbé confia alors l'ensemble du travail à Dom Oury³⁹, se proposant de lui adjoindre Dom Jacques Lonsagne qui revenait à Solesmes après de nombreuses années passées à la fondation de l'abbaye de Fontgombault. Celui-ci devait abandonner assez vite en cours de route pour se consacrer à des recherches grégoriennes plus en rapport avec ses aptitudes.

À l'aide du travail inachevé de Dom Jamet et de Mère Martina Monette, fut donc préparée l'édition non pas des seuls volumes manquant pour les *Lettres* de 1652 à 1672, mais de l'ensemble de la correspondance, en un seul volume, pourvue d'un appareil critique lorsque l'on possédait deux versions de la même lettre ou de citations de lettres (il s'en trouve en effet dans la *Vie* de 1677 et dans la *Vie de Dom Claude Martin* par Dom Edmond Martène). La nouvelle édition a introduit systématiquement, en effet, toutes les variantes textuelles des éditions parallèles de Dom Claude Martin, tandis qu'elle rétablissait l'orthographe originale des lettres autographes ou des copies faites sur les autographes. L'annotation abondante de Dom Jamet n'est pas reproduite pour la matière empruntée aux deux premiers volumes des *Lettres* ; mais une bibliographie développée s'efforce d'y suppléer, de manière à guider le chercheur. Enfin des tables ont été introduites.

Le volume, prêt en 1969, eut du mal à trouver un éditeur. Les Presses de l'Université Laval, qui avaient d'abord consenti, se récusèrent à cause de la mise de fonds nécessaire — l'éditeur venait d'essuyer de grosses pertes. En fin de compte, le procédé de souscriptions, utilisé par Dom Jamet dès 1929, fonctionna une fois de plus grâce aux Ursulines de Québec, à celles de l'Union romaine et à de nombreux amis de Marie de l'Incarnation des deux côtés de l'Atlantique. Le livre parut en 1971 aux éditions de Solesmes, avec une préface du cardinal Journet. Au plan typographique, l'on a essayé de ne pas démeriter des publications de Dom Jamet.

La *Correspondance* publiée, il restait à remplir une autre partie du programme de Dom Jamet : la rédaction d'une biographie critique de l'Ursuline. Il avait laissé une cinquantaine de pages peu utilisables. La parution du livre fut annoncée lors des fêtes du troisième centenaire de la mort de Marie de l'Incarnation à Québec en juin 1972 ; le livre sortit quelques mois plus tard en coédition des Presses de l'Université Laval et des éditions de Solesmes.

Dom Jamet n'avait inclus dans son projet d'ensemble ni l'édition des *Constitutions* des Ursulines de Québec de 1647, auxquelles Marie de l'Incarnation avait travaillé personnellement, en collaboration avec le Père Jérôme Lalemant et les autres sœurs, ni la réédition de la *Vie* de 1677 par Dom Claude Martin, source de nombreux

38. Par la suite, elle devait quitter le monastère.

39. Pour le détail, voir la conférence prononcée au Vieux monastère des Ursulines en 1995 pour l'inauguration du CÉMI.

ses informations sur Marie de l'Incarnation et le milieu tourangeau où elle a vécu plus de la moitié de sa vie. En son temps on a trouvé cette vie trop détaillée, mais c'est précisément ce qui en fait la richesse aujourd'hui. Le Père de Charlevoix jugeait ainsi le livre : « Cet auteur écrivait l'histoire de sa mère. Il est certain qu'il en a recueilli avec trop de soin, et avec une trop scrupuleuse exactitude, jusqu'aux moindres circonstances. Rien ne lui échappe [...]. Il ne distingue point ce qui est intéressant d'avec ce qui ne l'est pas. C'est que par un effet de l'amour filial, tout était intéressant pour lui. Le cœur a donc été consulté seul dans son ouvrage [...]»⁴⁰.

Sœur Gabrielle Lapointe prépara une édition soignée des *Constitutions et Règlements*, qui fut publiée en 1974 par les Ursulines de Québec, sous forme d'un livre multigraphié. Les Presses de l'Université Laval ayant reculé, cette fois encore, devant l'entreprise, jugée non rentable, il n'a pas eu la diffusion qu'il méritait, mais sa consultation est indispensable pour une connaissance plus complète de Marie de l'Incarnation.

Pendant ce temps les éditions de Solesmes étudiaient le moyen de publier la *Vie* de 1677 par Dom Claude Martin. Dom Jacques Lonsagne avait travaillé à la présentation, et Dom Guy Marie Oury avait établi de nombreuses tables de concordance permettant de comparer les textes parallèles. L'édition se fit en 1981 sous forme de *reprint* complété par des additions. C'est l'ouvrage de référence, indispensable à consulter.

Ainsi, terminée en 1981, l'entreprise commencée courageusement par Dom Jamet en 1929, et poursuivie après sa mort prématurée, malgré une interruption involontaire de douze années (1948-1960), couvre un bon demi-siècle. Elle a abouti à la création d'une série qui ne présente pas la belle unité des quatre volumes publiés par le premier éditeur de 1929 à 1939, mais tout s'y trouve, à l'exception de *l'École sainte*. Celle-ci pourra peut-être faire ultérieurement l'objet d'un *reprint* avec une introduction, afin de fournir à tous les chercheurs l'accès à la totalité de l'œuvre et de la pensée de Marie Guyart, un grand auteur spirituel certes, mais aussi l'une des femmes de lettres de ce XVII^e siècle qui en compte déjà de si grandes, connues ou moins connues.

40. François-Xavier de CHARLEVOIX, *La Vie de Mère Marie de l'Incarnation...*, Paris, 1724, « Préface ».